

Mercredi 8 avril à 18h

...

LES CONCERTS  
DU MERCREDI  
À 18H



# SONGS OF MAYHEM AND MADNESS

TOURMENTS ET FOLIES

## CHANGEMENT DE PROGRAMME !

Souffrant, le baryton George Humphreys est remplacé pour le concert de ce soir par la soprano Mary Bevan.

AVEC

Mary Bevan soprano  
Sholto Kynoch piano



### PROGRAMME

#### TOURMENTS ET FOLIES

**Henry Purcell (1659-1695)**  
*Mad Bess*

**Franz Schubert (1797-1828)**  
*Gretchen am Spinnrade*

**Claudio Monteverdi (1567-1643)**  
*Lamento della Ninfa*

\*\*\*

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**  
*Der Zauberer*

**Felix Mendelssohn Bartholdy (1809-1847)**  
*Hexenlied*

**Hugo Wolf (1860-1903)**  
*Margits Gesang*  
*Elfenlied*  
*Wie glänzt der helle Mond*

**Judith Weir (née en 1954)**  
*Lady Isobel and the Elf Knight*  
(extrait de *Scotch Minstrelsy*)

\*\*\*

#### D'APRÈS SHAKESPEARE

- **Songs of Titania**  
(extraits du *Songe d'une nuit d'été*)  
**Benjamin Britten (1913-1976)**  
*Be kind and courteous*  
**Paul Englishby (né en 1970)**  
*You Spotted Snakes*

- **Songs of Ariel** (extraits de *La Tempête*)  
**Arthur Sullivan (1984-1900)**  
*Where the bee sucks*  
**John Wooldridge (1919-1958)**  
*Come unto these yellow sands*  
*Where the bee sucks*

\*\*\*

**William Walton (1902-1983)**  
**Three Facade settings** (poèmes d'Edith Sitwell)  
*Daphne*  
*Through Gilded Trellises*  
*Old Sir Faulk*

\*\*\*

SAISON 14.15  
OPÉRA DE LILLE



## SONGS OF MAYHEM AND MADNESS

**Henry Purcell (1659-1695)**  
*Mad Bess Z. 370* (anonyme)

*From silent shades and the Elysian groves  
Where sad departed spirits mourn their loves  
From crystal streams and from  
that country where  
Jove crowns the fields with flowers all the year,  
Poor senseless Bess, cloth'd in her rags and folly,  
Its come to cure her lovesick melancholy.*

*"Bright Cynthia kept her revels late  
While Mab, the Fairy Queen, did dance,  
And Oberon did sit in state  
When Mars at Venus ran his lance.*

*In yonder cowslip lies my dear,  
Entomb'd in liquid gems of dew;  
Each day I'll water it with a tear,  
Its fading blossom to renew.*

*For since my love is dead  
and all my joys are gone,  
Poor Bess for his sake  
A garland will make,  
My music shall be a groan.*

*I'll lay me down and die within some hollow tree,  
The rav'n and cat,  
The owl and bat  
Shall warble forth my elegy.*

*Did you not see my love as he pass'd by you?  
His two flaming eyes, if he comes nigh you,  
They will scorch up your hearts:  
Ladies beware ye,  
Les he should dart a glance that may ensnare ye!*

*Hark! Hark! I hear old Charon bawl,  
His boat he will no longer stay,  
And furies lash their whips and call:  
Come, come away, come, come away.*

*Poor Bess will return to the place whence  
she came,  
Since the world is so mad she can hope  
for no cure.  
For love's grown a bubble, a shadow, a name,  
Which fools do admire and wise men endure.*

*Cold and hungry am I grown.  
Ambrosia will I feed upon,  
Drink Nectar still and sing."  
Who is content,  
Does all sorrow prevent?  
And Bess in her straw,  
Whilst free from the law,  
In her thoughts is as great, great as a king.*

Des ombres silencieuses et des bosquets élyséens  
Où les esprits défunts pleurent leurs amours  
Des ruisseaux de cristal et de ce pays où  
Jupiter couronne les champs de fleurs toute l'année,  
La pauvre Bess insensible, habillée de haillons  
et de folie,  
Est venue soigner sa mélancolie qui d'amour se  
languit.

La vive Cynthia a fait duré les festivités,  
Alors que Mab, la Reine des Fées, a dansé,  
et Oberon est resté assis en public  
Quand Mars a jeté sa lance vers Vénus.

Dans ces primevères repose ma bien-amée,  
Enterrée dans des bijoux liquides de rosée ;  
Chaque jour je les arroserai d'une larme,  
Pour raviver la floraison affaiblie.

Car depuis que mon amour est mort  
et mes joies enfuies,  
Pauvre Bess pour son salut,  
Fera une guirlande,  
Ma musique sera un gémissement.

Je me coucherai pour mourir dans quelque arbre creux,  
Le corbeau et le chat,  
Le hibou et la chauve-souris  
Roucouleront mon élégie.

N'as-tu pas vu mon amour quand il t'a frôlé ?  
Ces deux yeux enflammés, s'il vient près de toi,  
Brûleront vos cœurs : Mesdames, prenez garde,  
De crainte qu'il vous lance un regard qui vous  
piégerait !

Écoute ! Écoute ! J'entends hurler le vieux Charon,  
Son navire ne restera pas,  
et les furies claquent leurs fouets et appellent :  
Viens, partons, viens, partons

La pauvre Bess retournera d'où elle vient,  
Le monde est si fou qu'elle ne peut espérer  
aucun remède.  
Car l'amour est devenu une bulle, une ombre,  
un nom,  
Que les fous admirent et les sages supportent.

Je me suis refroidi et je suis affamé.  
Je vais me nourrir d'ambrosie,  
Boire du Nectar et chanter.  
Celui qui est heureux,  
Éloigne toutes les peines ?  
Et Bess dans sa paille,  
Maintenant libérée de la loi,  
Est grande dans ses pensées, grande comme un roi.

**Franz Schubert (1797-1828)**

***Gretchen am Spinnrade***

Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

*Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.*

Je n'ai plus de repos,  
Mon cœur est lourd,  
Je ne retrouverai jamais la paix,  
Jamais plus.

*Wo ich ihn nicht hab  
Ist mir das Grab,  
Die ganze Welt  
Ist mir vergällt.*

Lorsqu'il n'est pas près de moi,  
Le monde est à mes yeux  
Une tombe,  
Il me semble empoisonné.

*Mein armer Kopf  
Ist mir verrückt,  
Mein armer Sinn  
Ist mir zerstückt.*

Ma pauvre tête  
S'égare,  
Mon pauvre esprit  
Se brise.

*Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.*

Je n'ai plus de repos,  
Mon cœur est lourd,  
Je ne retrouverai jamais la paix,  
Jamais plus.

*Nach ihm nur schau ich  
Zum Fenster hinaus,  
Nach ihm nur geh ich  
Aus dem Haus.*

Pour le voir, seulement,  
Je regarde à la fenêtre,  
Pour le voir, seulement,  
Je quitte la maison.

*Sein hoher Gang,  
Sein' edle Gestalt,  
Seine Mundes Lächeln,  
Seiner Augen Gewalt,*

Sa fière démarche,  
Sa noble allure,  
Le sourire sur ses lèvres,  
Le charme de ses yeux,

*Und seiner Rede  
Zauberfluß,  
Sein Händedruck,  
Und ach, sein Kuß!*

Et sa parole  
Enchanteresse,  
Sa main ferme,  
Et ah, son baiser!

*Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.*

Je n'ai plus de repos,  
Mon cœur est lourd,  
Je ne retrouverai jamais la paix,  
Jamais plus.

*Mein Busen drängt sich  
Nach ihm hin.  
Ach dürft ich fassen  
Und halten ihn,*

Mon cœur s'empresse  
Vers lui.  
Ah, que ne puis-je le saisir  
Et le retenir,

*Und küssen ihn,  
So wie ich wollt,  
An seinen Küssen  
Vergehen sollt!*

Et l'embrasser,  
Tant que je voudrais,  
Même si sous ses baisers  
Je devais mourir !

**Claudio Monteverdi (1567-1643)**

**Lamento della Ninfa**

Poème d'Ottavio Rinuccini (1562-1621)

*Amor, Amor,  
Dove, dov'è la fé  
che 'l traditor giurò?*

*Fa che ritorni il mio  
amor, com'ei pur fu,  
o tu m'ancidi, ch'io  
non mi tormenti più.*

*Non vo' più ch'ei sospiri  
se non lontan da me.  
No, no, che i suoi martiri  
più non dirammi affè.*

*Perché di lui mi struggo,  
tutt'orgoglioso sta,  
che sì, che sì se 'l fuggo,  
ancor mi pregherà. »*

*Se ciglio ha più sereno  
colei, che 'l mio non è,  
già non rinchiude in seno,  
Amor, sì bella fé.*

*Né mai sì dolci baci  
da quella bocca avrà  
né più soavi... ah, taci,  
taci, ché troppo il sa !*

\*\*\*

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**

**Der Zauberer**

Poème de Christian Felix Weisse (1726 - 1804)

*Ihr Mädchen, flieht Damöten ja!  
Als ich zum erstenmal ihn sah,  
Da fühlt' ich, so was fühlt' ich nie,  
Mir ward, mir ward, ich weiß nicht wie,  
Ich seufze, zitterte,  
und schien mich doch zu freu'n;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.*

*Sah ich ihn an, so ward mir heiß,  
Bald ward ich rot, bald ward ich weiß,  
Zuletzt nahm er mich bei der Hand;  
Wer sagt mir, was ich da empfand?  
Ich sah, ich hörte nichts,  
Sprach nichts als ja und nein;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.*

*Er führte mich in dies Gesträuch,  
Ich wollt' ihm flieh'n und folgt' ihm gleich;  
Er setzte sich, ich setzte mich;  
Er sprach, nur Sylben stammelt' ich;  
Die Augen starrten ihm, die meinen wurden  
klein;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.*

*Entbrannt drückt' er mich an sein Herz,  
Was fühlt' ich Welch ein süßer Schmerz!  
Ich schluchzt', ich atmete sehr schwer,  
Da kam zum Glück die Mutter her;  
Was würd', o Götter, sonst nach so viel Zauberei'n,  
Aus mir zuletzt geworden sein!*

Ô Amour, Amour  
qu'est devenue la fidélité  
jurée par le traître ?

Fais revenir mon amour  
comme il était,  
ou tue-moi  
pour que je ne souffre plus.

Je ne veux plus l'entendre soupirer  
s'il n'est pas loin de moi,  
non, non, car ma foi, il ne me dira plus  
combien il souffre !

De m'avoir fait souffrir  
il est très fier ;  
alors, si je montre de l'indifférence  
peut-être me suppliera t-il encore.

Si ses yeux sont plus doux  
que les miens,  
elle n'a pas en son cœur  
d'aussi purs sentiments.

Il ne recevra jamais non plus  
d'aussi doux baisers de ces lèvres,  
ni de plus tendres, Ah, tais-toi,  
tais-toi, car il ne le sait que trop bien.

Vous, les filles, fuyez Damothée, oui !  
Quand je l'ai vu pour la première fois,  
J'ai senti ce que je n'avais jamais senti,  
J'ai senti, j'ai senti, je ne sais quoi,  
Je soupirais, je tremblais,  
et pourtant il me semblait me réjouir ;  
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

Quand je l'ai regardé, j'ai senti une chaleur,  
Tantôt je deviens rouge, tantôt je deviens blanche,  
Finalement il m'a pris par la main ;  
Qui pourrait me dire ce que j'ai senti alors ?  
Je n'ai rien vu ni entendu,  
Je n'ai su dire que oui et non ;  
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

Il m'amena vers ces buissons,  
Je voulais m'enfuir mais je l'ai pourtant suivi ;  
Il s'assit, je m'assis ;  
Il parla, je ne pus que balbutier ;  
Ses yeux me fixaient, les miens devinrent  
tout petits ;  
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

Brûlant, il me serra sur son cœur,  
Ce que j'ai senti ! Je respirais avec peine !  
Je sanglotai, je respirais très difficilement,  
Alors par bonheur ma mère est arrivée ;  
Ô dieux, sinon avec tant de magie  
Que me serait-il arrivé finalement ?

**Felix Mendelssohn Bartholdy (1809-1847)**

**Hexenlied** (Chanson de sorcières)

Poème de Ludwig Heinrich Christoph Hölty (1748-1776)

*Die Schwalbe fliegt,  
Der Frühling siegt,  
Und spendet uns Blumen zum Kranze!  
Bald huschen wir  
Leis' aus der Tür,  
Und fliegen zum prächtigen Tanze!*

*Ein schwarzer Bock,  
Ein Besenstock,  
Die Ofengabel, der Wocken,  
Reißt uns geschwind,  
Wie Blitz und Wind,  
Durch sausende Lüfte zum Brocken!*

*Um Beelzebub  
Tanzt unser Trupp  
Und küßt ihm die kralligen Hände!  
Ein Geisterschwarm  
Faßt uns beim Arm  
Und schwinget im Tanzen die Brände!*

*Und Beelzebub  
Verheißt dem Trupp  
Der Tanzenden Gaben auf Gaben:  
Sie sollen schön  
In Seide geh'n  
Und Töpfe voll Goldes sich graben!*

*Ein Feuerdrach'  
Umflieget das Dach,  
Und bringet uns Butter und Eier.  
Die Nachbarn dann seh'n*

*Die Funken weh'n,  
Die Schwalbe fliegt,  
Der Frühling siegt,  
Die Blumen erblühen zum Kranze !  
Bald huschen wir  
Leis' aus der Tür,  
uchheissa zum prächtigen Tanze!*

L'hirondelle vole  
Le printemps triomphe  
Et nous offre les fleurs d'une couronne ;  
Bientôt nous nous glisserons  
Doucement par la porte  
Et nous envolerons vers une splendide danse.

Un bouc noir  
Un manche à balai  
Le tisonnier, la quenouille  
Nous attirent vite  
Comme l'éclair et le vent  
Dans les airs mugissants vers le Brocken

Autour de Belzébuth  
Notre bande danse  
Et embrasse ses mains griffues !  
Un essaim d'esprits  
Nous saisit par le bras  
Et balancent des torches dans la danse.

Et Belzébuth promet à la troupe  
Des danseuses cadeaux sur cadeaux  
Elles seront belles,  
Elles iront vêtues de soie  
Et piocheront en des pots plein d'or.

Un dragon de feu  
Vole autour du toit  
Et nous apporte beurre et œufs.  
Les voisins voient alors  
Des étincelles s'envoler  
Et dressent une croix devant le feu.

L'hirondelle vole  
Le printemps triomphe  
Les fleurs s'épanouissent pour la couronne  
Bientôt nous nous glisserons  
Doucement par la porte  
Hourra pour la splendide danse.

**Hugo Wolf (1860-1903)**

**Margits Gesang**

Poème d'Emma Klingensfeld (1846-1935)

d'après Henrik Ibsen

*Bergkönig ritt durch die Lande weit,  
So traurig vergeh'n mir die Tage,  
Er wollte sich frei'n die schönste Maid,  
Ach, enden wird nie meine Klage!*

*Bergkönig ritt vor Herrn Kakons Tor,  
Klein Kirsten strahlte ihr Haar davor,  
Bergkönig freite das schlanke Weib,  
Umring ihr mit silbernem Gürtel den Leib.*

*Bergkönig führte sie heim alsdann,  
Zehn goldene Ringe steckt er ihr an.  
Es kam und schwand wohl Jahr um Jahr,  
Im Berge saß Kirsten auf immerdar.*

*Das Tal hat Vögel und Blumenpracht,  
So traurig vergeh'n mir die Tage,  
Im Berg ist Gold und ewige Nacht.  
Ach, enden wird nie meine Klage!*

Le roi de la montagne chevauchait à travers la campagne,  
Les jours s'écoulaient si tristement pour moi,  
Il voulait se marier avec la belle jeune fille,  
Ah, ma plainte ne finira jamais !

Le roi de la montagne chevauchait devant la  
porte du seigneur Hakon,  
La petite Kirsten peignait ses cheveux devant,  
Le roi de la montagne épousa la mince jeune fille,  
Il entoura son corps d'une ceinture d'argent.

Le roi de la montagne la conduisit ensuite à sa maison,  
Il lui mit dix anneaux d'or,  
Bien des années sont venues et ont passé,  
Dans la montagne Kirsten était assise pour toujours.

La vallée a des oiseaux et la splendeur des fleurs,  
Les jours s'écoulaient si tristement pour moi,  
Dans la montagne il y a l'or et la nuit éternelle,  
Ah, ma plainte ne finira jamais !

**Hugo Wolf (1860-1903)**  
**Elfenlied** (Chant de l'Elfe)  
Poème de Eduard Mörike (1804-1875)

*Bei Nacht im Dorf der Wächter rief:  
Elfe!  
Ein ganz kleines Elfchen im Walde schlief  
Wohl um die Elfe!  
Und meint, es rief ihm aus dem Tal  
Bei seinem Namen die Nachtigall,  
Oder Silpelit hätt' ihm gerufen.  
Reibt sich der Elf' die Augen aus,  
Begibt sich vor sein Schneckenhaus  
Und ist als wie ein trunken Mann,  
Sein Schläflein war nicht voll getan,  
Und humpelt also tippe tapp  
Durch's Haselholz in's Tal hinab,  
Schlupft an der Mauer hin so dicht,  
Da sitzt der Glühwurm Licht an Licht.  
»Was sind das helle Fensterlein?  
Da drin wird eine Hochzeit sein:  
Die Kleinen sitzen bei'm Mahle,  
Und treiben's in dem Saale.  
Da guck' ich wohl ein wenig 'nein!«  
Pfui, stößt den Kopf an harten Stein!  
Elfe, gelt, du hast genug?  
Gukuk! Gukuk!*

La nuit, dans le village, le veilleur cria :  
"Elfe !"  
Un tout petit elfe dormait dans la forêt,  
C'était juste onze heures !  
Et il pense que de la vallée il est appelé  
Par son nom par le rossignol,  
Ou que Silpelit l'a appelé.  
L'elfe se frotte les yeux,  
Sort de sa maison en coquille d'escargot,  
Et se tient comme un homme ivre,  
Car son sommeil n'était pas fini,  
Et se mit à clopiner, tip, tap  
À travers le bois de noisetiers dans la vallée,  
Se glisse au-dessus du mur,  
Là est assis le ver luisant, couvert de lumière.  
« Qu'est-ce que ces fenêtres allumées ?  
Il doit y avoir un mariage dedans :  
Le petit peuple est assis à table,  
Et s'agite dans la salle.  
Je vais juste y jeter un coup d'œil ! »  
Zut ! il se cogne la tête sur la pierre dure !  
Elfe, tu en as assez, n'est-ce pas ?  
Coucou ! Coucou !

**Hugo Wolf (1860-1903)**  
**Wie glänzt der helle Mond**  
Poème de Gottfried Keller (1819-1890)

*Wie glänzt der helle Mond so kalt und fern,  
Doch ferner schimmert meiner Schönheit Stern!  
  
Wohl rauschet weit von mir des Meeres Strand,  
Doch weiterhin liegt meiner Jugend Land!  
  
Ohn Rad und Deichsel gibt's ein Wägelein,  
Drin fahr ich bald zum Paradies hinein.  
  
Dort sitzt die Mutter Gottes auf dem Thron,  
Auf ihren Knien schläft ihr selger Sohn.  
  
Dort sitzt Gott Vater, der den Heiligen Geist  
Aus seiner Hand mit Himmelskörnern speist.  
  
In einem Silberschleier sitz ich dann  
Und schaue meine weißen Finger an.  
  
Sankt Petrus aber gönnt sich keine Ruh,  
Hockt vor der Tür und flickt die alten Schuh.*

Comme l'éclat de la lune claire est froid et distant,  
Mais l'étoile de ma bien-aimée brille plus loin.  
  
Il est vrai que la rive du lac bruisse loin de moi,  
Mais la terre de ma jeunesse est plus loin.  
  
Il y a un chariot sans roue ni brancard,  
Bientôt je voyagerai dedans vers le paradis.  
  
Là la mère de Dieu est assise sur son trône,  
Sur ses genoux dort son fils bienheureux.  
  
Là est assis Dieu le Père qui au Saint Esprit  
De sa main donne du blé saint.  
  
Dans un voile d'argent je m'assois alors  
Et regarde mes doigts blancs.  
  
Mais Saint Pierre ne se permet pas de repos,  
Il se tient accroupi en face de la porte et répare  
ses vieilles chaussures.

**Judith Weir (née en 1954)**

***Lady Isobel and the Elf Knight*** (extrait de *Scotch Minstrelsy*)

*Fair Lady Isobel sits in her bower sewing,  
There she heard the Elf-Knight blowing his horn.*

*"If I had yon horn that I hear blowing,  
And yon Elf-Knight to sleep in my bosom."*

*The maiden had scarcely these words spoken,  
When in at her window the Elf-Knight has luppen.*

*"It's a very strange matter, fair maiden" said he,  
"I canna blow my horn but ye call on me*

*But will ye go to yon Greenwood side?  
If ye canna gaing, I will cause you to ride".*

*He leapt on a horse and she on another,  
And they rode on to the greenwood together.*

*"Light down, light down, fair lady Isobel", said he,  
"We are come to the place where you are to die".*

*"Have mercy, have mercy kind sir on me,  
Till once my dear father and mother I see".*

*"Seven king's daughters here have I slain,  
And you shall be the eighth of them".*

*"O sit down a while, rest your head upon my knee,  
That we may have some rest before I die".*

*She stroked him so softly the nearer he did creep;  
With a small secret charm she lulled him fast asleep.*

*With his own sword belt so softly she bound him;  
With his own dagger so softly she killed him*

\*\*\*



**SETTINGS OF SHAKESPEARE (1564-1616)**

***Songs of Titania***

(extraits du *Songe d'une nuit d'été*)

**Benjamin Britten (1913-1976)**

***Be kind and courteous***

Be kind and courteous to this gentleman,  
Hop in his walks and gambol in his eyes,  
Feed him with apricocks, and dewberries,  
With purple grapes, green figs, and mulberries,  
And mulberries.  
The honey-bags steal from the humble-bees,  
And for night-tapers crop their waxen thighs,  
And light them at the fiery glow-worm's eyes,  
To have my love to bed, and to arise, arise:  
Nod to him, elves, and do him courtesies.

La belle Dame Isobel coud dans son berceau de verdure  
Elle y a entendu le roi des Elfes souffler dans son cor.

« Si j'avais ce cor que j'entends jouer,  
Et ce roi des Elfes pour dormir sur mon sein... »

À peine la jeune file avait-elle prononcé ces mots  
Qu'à sa fenêtre le roi des Elfes apparut.

« Voilà une bien étrange affaire, belle enfant, dit-il,  
À peine ai-je soufflé dans mon cor que tu m'appelles.

Mais es-tu prête à aller là-bas vers le bois vert ?  
Si tu ne peux y aller à pied, je t'y ferai aller à cheval ».

Il bondit sur un cheval et elle sur un autre,  
Et ils partirent ensemble pour le bois vert.

« Descends de ta monture, belle dame Isobel, dit-il  
Nous sommes arrivés là où tu dois mourir ».

« Ayez pitié, ayez pitié de moi, doux sire,  
Laissez-moi revoir mes chers parents une seule fois ».

« Sept filles de rois ont ici par moi été occises,  
Et tu seras la huitième d'entre elles ».

« Oh, asseyez-vous un moment, la tête sur mes genoux,  
Pour que nous reposions un peu avant que je meure ».

Elle le caressa si doucement qu'il se glissa plus près,  
Avec une berceuse magique elle l'endormit.

Avec son propre baudrier si doucement elle l'attacha ;  
Avec son propre poignard si doucement elle le tua

Soyez aimables et courtoises pour ce gentilhomme,  
Sautillez devant ses pas et gambadez devant ses  
yeux,  
Nourrissez-le d'abricots et de myrtilles,  
De raisins pourpres, de figues vertes et de mûres,  
de mûres.  
Dérobez aux bourdons leurs sacs de miel  
Et pour flambeaux de nuit, coupez leurs cuisses  
pleines de cire,  
Et allumez-les aux yeux ardents des vers luisants,  
Pour amener mon amour au lit et à l'éveil :  
Inclinez-vous devant lui, elfes, et rendez-lui hommage.

**Paul Englishby (né en 1970)**  
***You Spotted Snakes***

*You spotted snakes with double tongue,  
Thorny hedgehogs be not seen,  
Newts and blind-worms do no wrong,  
Come not near our Fairy Queen.  
Philomel, Philomel with melody,  
Sing in our sweet lulla, lulla, lullaby.*

*Weaving spiders come not here  
Hence you long-legg'd spinners, hence.  
Beetles black approach not near,  
Worm nor snail do no offence.  
Philomel, Philomel with melody,  
Sing in our sweet lulla, lulla, lullaby  
Lullaby, lullaby, lullaby, Lullaby, lullaby, lullaby.  
Never harm, nor spell, nor charm,  
Come our lovely Lady nigh.  
So good night with lullaby.  
Lulla, lulla, lullaby lulla, lulla, lullaby.*

***Songs of Ariel*** (extraits de *La Tempête*)

**Arthur Sullivan (1842-1900)**  
***Where the bee sucks***

*Where the bee sucks there suck I:  
In a cow-slip's bell I lie;  
There I couch when owls do cry.  
On a bat's back I do fly  
After summer merrily,  
Merrily, merrily shall I live now  
Under the blossom that hangs on the bough.*

**John Wooldridge (1919-1958)**  
***Come unto these yellow sands***

*Come unto these yellow sands,  
Then take hands:  
Curtseys when you have and kissed,  
The wild waves whist:  
Foot it featly here and there;  
And, sweet sprites, the burthen bear.*

*Hark, hark!  
Bow-wow.  
The watch dogs bark;  
Bow-wow.  
Hark, hark!  
I hear the strain of strutting Chanticleer  
Cry, Cock-a-diddle dow.*

**John Wooldridge (1919-1958)**  
***Where the bee sucks***

*Where the bee sucks there suck I:  
In a cow-slip's bell I lie;  
There I couch when owls do cry.  
On a bat's back I do fly  
After summer merrily,  
Merrily, merrily shall I live now  
Under the blossom that hangs on the bough.*

Vous, serpents mouchetés à la langue fourchue,  
Hérissons épineux ne vous montrez pas,  
Tritons et orvets, ne vous égarez pas,  
N'approchez pas de notre reine des fées,  
Philomèle, Philomèle, la mélodieuse,  
Accompagne notre douce berceuse...

Araignées qui tissez, ne venez pas ici  
Filez, fileuses aux longues pattes, filez,  
Scarabées noirs, ne vous approchez pas,  
Vermisseaux, escargots, ne l'offensez pas.  
Philomèle, Philomèle la mélodieuse  
Accompagne notre douce berce, berce, berceuse,  
Berce dort, berce dort, berce dort,  
Que jamais le mal, ni le sort, ni le charme  
N'approche notre délicieuse dame.  
Bonne nuit alors, berce dort.  
Berce, berce, berce dort, berce, berce dort

Où butine l'abeille je butine aussi  
la clochette des primevères est mon lit.  
Là je me couche quand le hibou crie  
et sur le dos des chauves-souris je m'enfuis  
gaiement lorsque l'été finit  
Gai ! Gai je vivrai bientôt  
sous la fleur qui pend au rameau.

Venez jusqu'à ces sables d'or  
et prenez vous les mains alors  
après le baiser et la révérence  
et les hautes vagues feront silence  
légèrement ci et là danserez  
puis doux esprits chanterez

Chut ! chut !  
le chien de garde aboie  
Chut! chut!  
j'entends de chantecler  
le cri strident.

Où butine l'abeille je butine aussi  
la clochette des primevères est mon lit.  
Là je me couche quand le hibou crie  
et sur le dos des chauves-souris je m'enfuis  
gaiement lorsque l'été finit  
Gai ! Gai je vivrai bientôt  
sous la fleur qui pend au rameau.

\*\*\*

**William Walton (1902-1983)**  
**Three Facade settings**  
Poèmes d'Edith Sitwell (1887-1964)

...

« Façade de William Walton est une œuvre inclassable qui brode autour des poèmes d'Edith Sitwell tout un univers gentiment zinzin et doucement décalé. »

Diapason

**Daphne**

*When green as a river was the barley,  
Green as a river the rye,  
I waded deep and began to parley  
With a youth whom I heard sigh.  
'I seek', said he, 'a lovely lady,  
A nymph as bright as a queen,  
Like a tree that drips with pearls her shady  
Locks of hair were seen;  
And all the rivers became her flocks  
Though their wool you cannot shear,  
Because of the love of her flowing locks,  
The kingly sun like a swain came strong,  
Unheeding of her scorn,  
Wading in deeps where she has lain,  
Sleeping upon her river lawn  
And chasing her starry satyr train.  
She fled, and changed into a tree,  
That lovely fair-haired lady  
And now I seek through the sere summer  
Where no trees are shady!*

Quand verte comme rivière était l'orge  
Vert comme rivière le seigle,  
J'y marchai et me mis à discourir  
Avec un jeune homme que j'entendis soupirer.  
« Je cherche, dit-il, une belle dame,  
Un nymphée superbe comme une reine,  
Comme un arbre ruisselant de perles on voyait  
Les boucles sombres de ses cheveux ;  
Et toutes les rivières devinrent ses troupeaux  
Même si on ne pouvait en tondre la laine  
Par l'amour de ses boucles tombantes,  
Le soleil royal arriva en amant vigoureux,  
Indifférent à son mépris,  
Marchant dans les creux où elle s'est couchée,  
Dormant sur sa pelouse de rivière  
Et chassant sa traîne étoilée de satyre.  
Elle a fui et s'est changée en arbre,  
Cette aimable dame aux beaux cheveux  
Et maintenant je la cherche dans l'été aride  
Où aucun arbre ne donne d'ombre ! »

**Through Gilded Trellises**

*Through gilded trellises  
Of the heat, Dolores,  
Inez, Manuccia,  
Isabel, Lucia,  
Mock Time that flies.  
"Lovely bird, will you stay and sing,  
Flirting your sheened wing,-  
Peck with your beak, and cling  
To our balconies?"  
They flirt their fans, flaunting  
"O silence enchanting  
As music!" Then slanting  
Their eyes,  
Like gilded or emerald grapes,  
They make mantillas, capes,  
Hiding their simian shapes.  
Sighes  
Each lady, "Our spadille  
Is done."...Dance the quadrille  
from Hell's towers to Seville;  
Surprise  
Their siesta," Dolores  
Said. Through gilded trellises  
Of the heat, spangles  
Pelt down through the tangles  
Of bell flowers; each dangles  
Her castanets, shutters  
Fall while the heat mutters,  
With sounds like a mandoline  
Or tinkled tambourine...  
Ladies, Time dies!*

À travers les treillages dorés  
De la chaleur, Dolores,  
Inès, Manuccia,  
Isabel, Lucia  
Se rient du temps qui fuit.  
« Bel oiseau, veux-tu t'arrêter pour chanter,  
Jouant de ton aile brillante,  
Veux-tu picorer avec ton bec et t'accrocher  
À nos balcons ? »  
Coquettes, elles jouent de l'éventail, paradant  
« Ô silence enchanteur  
Comme la musique ! » Puis les yeux  
En oblique,  
Comme des raisins dorés ou émeraude,  
Elles font des mantilles, des capes,  
Cachant leurs formes simiesques.  
Et chaque dame  
De soupirer, « Notre as de pique  
Est fait »... « Dansez le quadrille  
Depuis les tours d'Enfer jusqu'à Séville ;  
Surprenez  
Leur sieste », dit  
Dolores. A travers les treillages dorés  
De la chaleur, les paillettes  
Pleuvent dru à travers le pêle-mêle  
Des fleurs en clochettes ; chacune tient suspendues  
Ses castagnettes, les volets  
Tombent tandis que la chaleur murmure,  
Avec des sons comme une mandoline  
Ou le cliquetis d'un tambourin...  
Mesdames, le Temps se meurt !

## Old Sir Faulk

*Old Sir Faulk, Tall as a stork,  
Before the honeyed fruits of dawn were ripe,  
would walk  
And stalk with a gun  
The reynard-colored sun  
Among the pheasant-feathered corn the unicorn  
has torn, forlorn the  
Smock-faced sheep  
Sit And Sleep,  
Periwigged as William and Mary, weep...  
'Sally, Mary, Mattie, what's the matter, why cry?'  
The huntsman and the reynard-colored sun and  
I sigh  
'Oh, the nursery-maid Meg  
With a leg like a peg  
Chased the feathered dreams like hens, and  
when they laid an egg  
In the sheepskin  
Meadows  
Where  
The serene King James would steer  
Horse and hounds, then he  
From the shade of a tree  
Picked it up as spoil to boil 'for nursery tea' said  
the mourners. In the  
Corn, towers strain  
Feathered tall as a crane,  
And whistling down the feathered rain, old Noah  
goes again--  
An old dull mome  
With a head like a pome,  
Seeing the world as a bare egg  
Laid by the feathered air: Meg  
Would be three of these  
For the nursery teas  
Of Japhet, Shem and Ham; she gave it  
Underneath the trees,  
Where the boiling Water Hissed  
Like the goose-king's feathered daughter--kissed  
Pot and pan and copper kettle  
Put upon their proper mettle  
Lest the flood begin again through these!*

Le vieux sire Faulk, grand comme une cigogne,  
Avant que les fruits mielleux de l'aube soient  
mûrs, marchait  
Et arpentait, fusil à la main,  
Le soleil couleur de goupil  
Parmi les blés à plumes de faisan que la licorne  
a déchirés,  
Désolés les Moutons au faciès féminin  
Sont couchés et dorment,  
Emperruqués comme Guillaume et Marie, san-  
glotent...  
« Sally, Mary, Mattie, que se passe-t-il, pourquoi  
pleurer ? »  
Le chasseur, le soleil couleur de goupil et moi  
souponnons  
« Oh, Meg la bonne d'enfants,  
La jambe comme de bois  
A chassé les rêves emplumé comme des poules,  
et quand ils ont pondu  
Dans les prairies  
En peau de mouton  
Où  
Le serein roi Jacques menait  
Son cheval et ses chiens, alors  
De l'ombre d'un arbre  
Il a ramassé l'œuf comme dépouille à bouillir «  
pour le thé des enfants » dirent les pleureurs.  
Dans le Blé, des tours se tendent  
Emplumées haut comme une grue,  
Et sifflant sous la pluie emplumée,  
le vieux Noé repart,  
Ce vieil écervelé,  
La tête comme une pomme,  
Voyant le monde comme un œuf nu  
Pondu par l'air emplumé : Meg  
Serait trois d'entre eux  
Pour les thés de la nursery  
De Japhet, Sem et Cham ; elle l'a donné  
Sous les arbres,  
Où l'eau bouillante sifflait  
Comme la fille emplumée du roi des oies –  
a embrassé  
Casserole et poêle et bouilloire de cuivre  
Bien à la hauteur de la situation  
De peur que le déluge ne recommence par ceux-là !

Traduction : Laurent Bury

## Mary Bevan soprano

Mary Bevan se forme à Royal Academy Opera de Londres et au Trinity College de Cambridge. Elle est l'une des jeunes sopranos les plus en vue de la scène britannique, acclamée par le public comme la critique pour ses performances exceptionnelles.

En octobre 2014, elle a reçu le prix du Cercle de la Critique britannique « Award for Exceptional Young Talent in music ».

Cette saison, Mary Bevan chante Susanne (*Les Noces de Figaro*) à l'English National Opera, la Musica et Eurydice au Roundhouse Studio du Royal Opera House.

En concert, elle se produit avec l'English Chamber Orchestra (Requiem de Mozart), le Philharmonia Orchestra (Requiem de Fauré), le Britten Sinfonia et le Southbank Sinfonia.

Elle chante également Belinda (*Dido and Aeneas*) avec Harry Bicket et The English Concert.

Ses engagements pour la saison 2013/14 comprenaient ses débuts au the Royal Opera House, Covent Garden avec Barbarina (*Les Noces de Figaro*) ; Despina (*Così fan tutte*), Papagena (*La Flûte enchantée*) et la Seconde Nièce (*Peter Grimes*) à l'English National Opera, sa prise de rôle pour Musetta (*La Bohème*) avec Ryan Wigglesworth au St Endellion Festival, Servilla (*La Clémence de Titus*), Gerechtigkeit (La Justice divine) dans *Die Schuldigkeit des ersten Gebots* de Mozart avec Classical Opera . Parmi ses autres rôles à l'Opéra, citons Galatea *Acis and Galatea* pour Iford Arts sous la direction de Christian Curnyn, la Première mondiale *The Firework Maker's Daughter* de David Bruce co-comandée par The Opera Group, Opera North et ROH2, Yum-Yum dans *The Mikado* de W.S. Gilbert et Arthur Sullivan, Rebecca dans la création de *Two Boys* de Nico Muhly à l'English National Opera, Zerlina (*Don Giovanni*) et Barbarina au Garsington Opera, Pamina (*Die Zauberflöte*) pour le Garsington Opera au West Green House.

Mary Bevan a été artiste associé à Classical Opera, avec qui elle a chanté dans *Il re pastore* de Mozart, *Alfred* de Thomas Arne et *Apollo e Daphne* de Haendel.

Très sollicitée au concert, Mary Bevan s'est récemment produite avec le BBC National Orchestra of Wales aux BBC Proms, le City of Birmingham Symphony Orchestra et le Prague Philharmonia. On a pu l'entendre également dans *Le Messie* de Haendel avec l'English Concert, l'English Chamber Orchestra, l'Edinburgh Royal Choral Union et la Royal Choral Society ; la *Messe en si* de Bach avec Ludus Baroque ; *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn avec le Scottish Chamber Orchestra dirigé par Sir Roger Norrington au Festival d'Edinburgh ; *La Passion selon Saint Matthieu*, *Israël in Egypt*, la *Nelson Mass* (Haydn) avec le Hanover Band ; *La Passion selon Saint Jean* au Spitalfields Festival et *Les Illuminations* de Britten avec l'English Chamber Orchestra.

Également excellente récitaliste, elle se produit au Oxford Lieder Festival, à Wigmore Hall et Rheingold Live.

<http://www.intermusica.co.uk/bevan>

## Sholto Kynoch piano

Sholto Kynoch a étudié la musique au Worcester College à Oxford, puis à la Royal Academy of Music et la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Il a reçu des bourses et des prix de ses trois institutions.

Sholto Kynoch est aujourd'hui un pianiste très prisé, spécialisé en musique de chambre et accompagnement. En parallèle à ses riches activités de concertistes et d'enregistrements, il est le fondateur et le directeur de l'Oxford Lieder Festival, un festival d'interprétation de mélodies les plus renommés du Royaume-Uni.

Ses projets d'enregistrements comprennent la poursuite de l'intégrale des mélodies d'Hugo Wolf enregistrées en live depuis l'Oxford Lieder festival et publiées par le label Stone Records .

Il enregistre également l'intégrale des mélodies de John Ireland et de Havergal Brian avec le baryton Mark Stone avec lequel il se produit par ailleurs souvent en récital.

Sholto Kynoch est également le pianiste du Phoenix Trio avec le violoniste Jonathan Stone et la violoncelliste Marie McLeod.

Après avoir donné l'intégrale des trios de Beethoven à Londres et Oxford en 2011, ils ont fait leur début au Wigmore Hall en 2012 où ils se produisent désormais régulièrement.

Il se produit également avec la violoniste Kaoru Yamada ; ensemble ils ont enregistré des œuvres de Schubert, Messiaen et Schoenberg.

Ces dernières années, il s'est produit au Berliner Konzerthaus, au Victoria Concert Hall de Singapour, à l'Opéra de Lille, au St John's Smith Square, Bridgewater Hall, à la Purcell Room et dans nombre de festivals au Royaume-Uni, en Suède Roumanie et Autriche.

De novembre 2013 à janvier 2014, il a organisé une série de concerts et de lectures musicales à la National Gallery en parallèle à l'exposition « Facing the Modern: The Portrait in Vienna 1900 » .

En 2015 ils organisent deux récitals lectures au British Museum en parallèle à l'exposition "Germany".

Depuis 2009 et à la suite de sa résidence, il est chercheur honoraire pour l'Université de Bangor. Et depuis 2010, il est pianiste associé à la Royal Academy of Music.

<http://www.sholtokynoch.com>